



Les News

Numéro 6

FRENCH FLAIR

Septembre 2020

Edito



Bonjour à tous,

J'espère tout d'abord que chacun d'entre vous a pu profiter de cette période estivale pour se détendre, même si le contexte était très particulier. Notre association n'a pas émis de newsletter depuis six mois, au début de la crise COVID, car nous avons été, comme tout le monde, brutalement stoppés dans nos différentes initiatives.

Cette épidémie a fortement perturbé les projets de notre organisation, évidemment sans commune mesure avec ceux qui en ont été les victimes. Ainsi, après la célébration des 10 ans de Rugby French Flair qui a été annulée, nous ne pourrons, pour la première fois, effectuer notre voyage humanitaire de novembre prochain prévu à Madagascar, en espérant pouvoir nous y rendre en 2021.

Dans ce pays comme en Colombie et au Sénégal, régions dans lesquelles nous nous rendons régulièrement, la situation est toujours actuellement très critique.

Les jeunes dont nous nous occupons sont pour la plupart confinés dans les quartiers très déshérités dans lesquels ils résident. Cela signifie pour eux qu'ils n'ont plus accès à beaucoup de choses, et en premier lieu aux denrées alimentaires et aux produits d'hygiène.

C'est la raison pour laquelle nous avons au mois d'avril envoyé à différentes organisations dans ces trois pays des moyens exceptionnels pour tenter de les aider, grâce à la générosité sans failles de nos partenaires.

Afin de trouver des moyens supplémentaires pour accroître ce soutien, et maintenir notre visibilité, nous avons de nouveau été associés au WaterRugby de Toulouse ces 11, 12 et 13 septembre. Cela nous permet de rencontrer beaucoup de nos interlocuteurs ; joueurs et partenaires.

En parallèle, cette immobilité forcée nous donne l'opportunité de travailler sur l'évolution de notre organisation, et de notre stratégie d'intervention.

Comme vous le constatez, même si le contexte est difficile, nous restons actifs. Et je puis vous assurer que nous serons prêts le jour où les frontières se rouvriront officiellement et que les conditions sanitaires nous permettront de poursuivre nos actions. Vous serez évidemment informés dès que la situation se déblocquera pour nous.

En attendant je vous remercie de l'intérêt que vous continuez à apporter à Rugby French Flair, en dépit des difficultés.

A très bientôt j'espère.
Bien chaleureusement.

Jean-Baptiste Ozanne
Président de l'Association Rugby French Flair



C'était hier !

du 11 au 13 Septembre 2020

Notre participation au



Cette année encore, grâce aux organisateurs de cet événement de rugby sur l'eau, nous avons pu accueillir les joueurs, amis et partenaires de l'association sous notre tente.

Une nouvelle occasion de partager un moment de convivialité et de faire connaître les actions de Rugby French Flair au grand public.

Merci aux organisateurs de cette belle manifestation de nous avoir invités une nouvelle fois.



Suivez-nous !



Nos dernières actions

À distance, Rugby French Flair continue d'agir

Mars 2020. Ce qui n'était jusqu'alors qu'un lointain virus est devenu une pandémie mondiale.

La moitié du monde est à l'arrêt. Inédit. Sidérant pour nous européens, mais l'impact est bien pire dans d'autres pays.

En Colombie ou à Madagascar, en « temps normal », des personnes se lèvent chaque matin avec l'incertitude de pouvoir manger un repas dans la journée. Au Sénégal, les enfants des rues de Dakar survivent au jour le jour grâce à la mendicité.

Il est malheureusement facile de comprendre que la pandémie et le confinement aggravent encore des situations de vie déjà très critiques...

Rugby French Flair décide d'agir rapidement en soutenant financièrement des organisations locales en lien direct avec les populations les plus démunies.

Dès le mois d'Avril, Rugby French Flair finance la distribution de denrées alimentaires effectuée par l'association CLEO à Barranquilla en Colombie auprès des habitants les plus nécessiteux dans le quartier de Villas de San Pablo, mais aussi des détenus de la prison locale.

Nous prenons des dispositions identiques auprès de la fondation Amor Fiel dans le bidonville de Bendicion de Dios situé dans la même ville.

Au Sénégal, c'est l'association Village Pilote qui reçoit une dotation exceptionnelle pour lui permettre de nourrir des gamins des rues à Dakar totalement livrés à eux-mêmes. Nous faisons également parvenir un soutien à l'association des 3000 femmes à Saint-Louis qui vient en aide aux plus modestes.

À Madagascar, le Rugby Club Tanora Soavimasoandro, situé dans la banlieue de Tananarive, reçoit un soutien financier pour lui permettre d'acheter et de distribuer des vivres aux enfants, et qu'a lieu une nouvelle distribution de vêtements expédiés en début d'année. C'est également à Vohimana dans l'Est de l'île que les fonds versés permettent d'acquérir et d'installer des panneaux solaires pour électrifier le centre de santé, particulièrement sollicité dans le contexte actuel. Sur l'île Sainte Marie, c'est l'orphelinat Zazakely qui bénéficie du soutien financier de Rugby French Flair.



En Colombie, au Sénégal, à Madagascar, nos dotations financières ont permis de distribuer des denrées alimentaires et des vêtements

Au total, ce sont près de 25 000 € supplémentaires qui ont été exceptionnellement distribués à des organisations que nous soutenons depuis plusieurs années, pour les aider à faire face aux conséquences du confinement pour ces populations les plus exposées, notamment les plus jeunes.

Une manière d'incarner, une fois de plus, les valeurs de notre association, qui prennent encore plus de sens aujourd'hui, et que partagent tous ceux qui nous soutiennent.

A la rencontre de ... **Paul BINISTI**

« **Je n'accepte pas de voir souffrir des enfants** »

Quel est votre rapport au rugby ?

Je ne l'ai jamais pratiqué, mais le rugby est un sport que j'affectionne depuis longtemps. La rencontre avec le rugby s'est produite en 2013, lorsque j'ai eu la chance de faire la connaissance dans le cadre d'activités professionnelles, Jonah Lomu et de son épouse. Ensemble, nous nous étions rendus à Lille, Monaco, Cannes et Toulon où je travaille actuellement. Il avait une magnifique aura, un charisme incroyable ! Nous avons assisté ensemble à la rencontre France-Nouvelle-Zélande, au Stade de France. Nous avons évoqué sa maladie... Je l'avais même déposé à l'hôpital, pour y recevoir des soins. J'ai gardé une grande amitié avec son épouse.

Habitant Toulon, êtes-vous proche du RCT ?

Oui, je suis partenaire du club depuis 2015.

Ma société assure un service de traiteur au Palais Neptune

les jours des matchs. Nous communiquons également dans le stade Mayol, via des écrans LED en bord de terrain.

C'est une belle visibilité pour notre entreprise, qui est au plus près des Varois en ces jours de match. Quotidiennement, les joueurs du RCT viennent dans mes magasins y faire leurs achats, des vrais viandards ! J'ai aussi noué une relation professionnelle avec trois Sud-Africains : Duane Vermeulen, Bryan Habana et Juandré Kruger. Nous nous sommes lancés dans la fabrication à Toulon, d'un produit typiquement sud-africain : le biltong ! du bœuf séché et épicé, sain, pauvre en calories et ultra protéiné. Ce produit connaît aujourd'hui un grand succès en France, notamment auprès des rugbymen qui en sont friands.

Que préférez-vous dans le rugby ?

Le contact et la simplicité des joueurs ! Je suis un grand admirateur du jeune Louis Carbonnel, ouvreur du RCT, j'ai également rencontré son père Alain, un membre de Rugby French Flair. Par son intermédiaire, j'ai participé en décembre dernier à une soirée organisée par l'association à Toulon. Je dois dire que les films réalisés à l'issue de voyages à Madagascar et en Colombie m'ont touché. J'ai été ému par l'engagement de ces anciens joueurs. C'est ainsi que j'ai décidé d'aider à mon tour l'association.

A combien se monte votre aide ?

Je n'ai pas envie d'annoncer une somme, ni que cela se sache. Ma démarche est simple : je veux aider des gens ! Je n'accepte pas de voir souffrir des enfants. Avec peu d'argent, il est possible d'empêcher des gosses de mourir de faim. Ma fille Ariane, de huit ans, donne un euro quotidiennement pour aider un gamin à vivre en Égypte. Avec cet argent, il fait un repas par jour.

Seriez-vous partant pour un voyage cette année ou l'année prochaine ?

Oui, ça me tenterait. Pour les côtoyer régulièrement dans mes magasins, je sais que les rugbymen, même professionnels, sont d'un contact aisé et désintéressé. Il y a une éducation, des valeurs, une éthique. Mon fils Sacha et moi avons assisté à la finale de la Coupe du monde de rugby à l'automne



dernier au Japon. Il a même réussi à faire la fête avec les champions du monde à l'invitation de Duane Vermeulen.

Digest : Paul Binisti est Président de la société Lescure Viandes et Lescure Primeur dont plusieurs magasins sont implantés à Toulon et dans ses environs.

Il réalise 20 millions d'euros de chiffre d'affaires par an et emploie 150 personnes.

Bryan Habana, l'ailier sud-africain champion du monde en 2007 porte l'image des magasins Lescure.

Propos recueillis par Jean-Luc Gonzalez.

A la rencontre de ... **Andrés ZAFRA**

« L'équipe de France, j'y pense »

Premier joueur de rugby professionnel du Top 14 né en Colombie, Andrés Zafra, découvert à l'occasion d'un voyage de Rugby French Flair en Amérique du Sud en 2015, est en train de se faire un nom dans un championnat des plus relevés au monde. A 23 ans à peine, titulaire en deuxième ligne à Agen, un bel avenir lui est promis dans un pays dont il pourrait bientôt acquérir la nationalité. Avant, pourquoi pas, d'être appelé en équipe de France. C'est tout le mal qu'on peut lui souhaiter.



Andrés, tout le monde ne connaît pas votre histoire, pouvez-vous nous raconter par quel concours de circonstances vous êtes devenu rugbyman professionnel en France.

J'avais 15 ans, je jouais au football depuis l'âge de 8 ans, et un très bon copain de Cúcuta, une ville du Nord de la Colombie à la frontière du Venezuela, Daniel, m'a proposé de venir m'entraîner avec lui dans son club de rugby. Après plusieurs refus, j'ai accepté de l'accompagner. Immédiatement, je me suis senti très à l'aise dans ce nouvel univers. C'était différent, très familial. J'ai aimé cet esprit d'équipe. J'avoue m'être vite senti à mon avantage ballon en main. Je le dis simplement, j'étais doué.

Etiez-vous déjà aussi costaud, aussi grand ?

Je mesurais 1,92 m et mon physique tranchait avec celui de mes coéquipiers. Il y a peu de gens grands ou très grands en Colombie. Après trois-quatre mois d'entraînements et de matchs, l'entraîneur de mon club, les Carboneros de Cúcuta, m'a dirigé vers l'équipe nationale des moins de 18 ans. J'ai joué dans cette sélection pendant deux-trois ans et c'est sous ce maillot-là que j'ai été repéré par des membres de l'association Rugby French Flair, Francis Ntamack, Cédric Desbrosse et Jean-Baptiste Ozanne, venus en mission humanitaire en Colombie en octobre 2015.

Tout est allé très vite ?

Oui, le match avait lieu à Medellín. Puis j'ai revu la délégation française à Cúcuta, chez moi. C'est là, qu'avec Cédric Desbrosse nous avons jeté les bases de ma venue en France, et plus précisément dans le club de Givors, qu'il entraînait à ce moment-là. L'association m'a aidé à payer mon billet d'avion.

Arrivé à Givors en janvier 2016, j'ai vécu chez Cédric où je faisais partie intégrante de sa famille. Je me suis vite acclimaté, j'ai rapidement su me débrouiller en français. J'ai disputé cinq matchs avec Givors en Fédérale 3.

C'est alors que vous avez mis la barre un peu plus haut ?

En effet, j'ai fait des essais pour intégrer le centre de formation du Stade toulousain, du Stade français et du Lou. J'ai choisi Lyon car proche de Givors où j'avais déjà des attaches. Pendant les deux ans de la durée de mon contrat espoir, j'ai repris mes études d'ingénieur. J'ai intégré un IUT de Génie industriel et de maintenance en deuxième année. On m'a donné la possibilité de passer l'examen final en deux ans. Examen que j'ai réussi. En même temps, j'ai développé mes capacités rugbystiques dans le centre de formation de Lyon.

Pourquoi avoir quitté ce club ?

Pour devenir joueur professionnel à part entière. Lors de ma saison à Lyon, en 2016-2017, j'avais joué deux rencontres en équipe première, une en Coupe d'Europe, une autre en championnat. J'allais avoir 21 ans, j'en voulais d'avantage. Grâce à un prêt réalisé entre Lyon et Agen, j'ai pu intégrer l'équipe première du SUA.

Dès la première saison à Agen, vous êtes devenu titulaire au poste de deuxième ligne.

Oui. J'ai disputé vingt-deux matchs en Top 14 et en Coupe d'Europe la saison passée. Juste avant la reprise du championnat, après l'intermède du Tournoi des 6 nations 2020, je comptais déjà vingt matchs pour quinze titularisations, dont treize en Top 14.

Comment s'est passée votre intégration à Agen ?

J'ai rencontré dans ce club de belles personnes. Il n'est pas le plus riche du Top 14, il est situé dans une petite ville et il règne ici un très bel esprit d'équipe.

N'est-il pas un peu difficile de jouer le maintien chaque saison ?

C'est un peu compliqué. Tu perds plus de matchs que tu n'en gagnes. Je savais ça en arrivant à Agen mais tout le monde reste soudé dans la difficulté. Ici, j'ai acquis beaucoup d'expérience. Ce club m'a permis de grandir, de m'améliorer. Je suis très heureux de vivre cette aventure. J'ai aussi en tête qu'il est important de rester humble et de continuer à prendre du plaisir dans ce que je fais tous les jours.

Ne souffrez-vous pas de l'éloignement ?

Être ici, en France, jouer dans un club du Top 14 est une chance énorme. Être payé pour faire ce que j'aime, c'est fort. Beaucoup de joueurs français et étrangers aimeraient être à ma place. Je vis tout ça très bien. Bien sûr, je ne vois ma famille qu'une fois par an, lorsqu'en fin de saison je rentre en Colombie. L'éloignement peut peser mais pour réussir dans la vie, il est nécessaire de faire des sacrifices.

Que vous manque-t-il de votre pays ?

La nourriture, le soleil et cette chaleur humaine propre à l'Amérique du Sud. Ici, les gens sont assez froids au départ, un peu comme le temps, et chaleureux ensuite. Ce n'est pas déroutant, c'est ainsi. Je sais que je me suis fait en France tout un tas d'amis sur qui je peux compter.

Que peut-on vous souhaiter ?

De jouer au rugby le plus longtemps possible, j'imagine jusqu'à 35 ans, d'obtenir la nationalité française un jour.

Afin de postuler équipe de France ?

Pourquoi pas, j'y pense. Un jour je serai peut-être prêt à entrer en équipe de France.

Comment jugez-vous le Top 14 ?

Étiré sur onze mois, c'est un championnat long et dur. Les joueurs y sont costauds et massifs. Pour tenir il faut être constant. Mon corps s'est habitué à cette dureté. Je fais de la musculation comme mes coéquipiers, je pèse aujourd'hui 115 kilos et je suis mentalement prêt à affronter les meilleures équipes du championnat. Pour réussir en Top 14, il faut avoir faim et le montrer.

Avez-vous connaissance que d'autres Colombiens jouent au rugby en France ?

Un ami joue à La Tour-du-Pin, du côté de Lyon, en Fédérale 2. Un autre était à Auch en Fédérale 3. J'ai noué des relations avec d'autres Colombiens qui ne jouent pas au rugby, à Bordeaux et à Toulouse, on échange par l'intermédiaire des réseaux sociaux.

Nous n'avons pas encore parlé de l'association Rugby French Flair, quel regard portez-vous sur son action ?

Les gens qui composent cette association sont tous adorables. C'est grâce à eux que je suis aujourd'hui en France. Récemment, j'ai vu Jean-Baptiste Ozanne à Agen lors de la venue de Clermont. Leurs missions à l'étranger, en Colombie mais aussi au Sénégal et à Madagascar, donnent au rugby un côté social et aide des enfants en difficulté qui en ont besoin. Je sais que la présence au sein de Rugby French Flair de personnes reconnues comme Yann (Delaigue), Cédric (Desbrosse), Francis et Emile (Ntamack) et de tant d'autres, facilite toutes ces actions humanitaires. J'ai suivi de très près leur dernier voyage en Colombie et je sais qu'ils ont envie d'y retourner.



Andrés en compagnie de Jean-Baptiste Ozanne et Amandine lors de l'édition 2020 du WateRugby

Comment voyez-vous votre vie dans les années à venir en dehors du rugby ?

Je l'ai dit plus haut, je souhaite obtenir la double nationalité mais aussi avoir un métier pour préparer l'après-rugby, et pourquoi pas fonder une famille en France. Mon objectif est de devenir pilote d'avion professionnel. Je viens d'obtenir ma licence de pilote privé et j'enchaîne sur la licence professionnelle. Pour cela il me faut améliorer mon anglais. J'ai très bon espoir d'atteindre cet objectif.

Propos recueillis par Jean-Luc Gonzalez.